

« L'enfant a tout autant besoin de son père que de sa mère, mais pour des raisons différentes ! »

Daniel Paquette

*Santé mentale au Québec*, vol. 33, n° 1, 2008, p. 223-227.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018485ar>

DOI: 10.7202/018485ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)



## **L'enfant a tout autant besoin de son père que de sa mère, mais pour des raisons différentes !**

---

Daniel Paquette

**J**'ai beaucoup aimé le discours nuancé de Francine Cyr concernant la garde partagée. Elle a très bien réussi à dépasser le niveau passionnel du débat en examinant de près les arguments en faveur ou non de la garde partagée à la lumière des connaissances scientifiques. Je suis tout à fait d'accord avec elle pour dire que l'enfant a besoin à tout âge de ses deux parents et que les modalités de garde doivent s'ajuster selon les besoins respectifs de chaque famille. La formule de garde n'est pas le principal prédicteur de l'adaptation de l'enfant, ni même la séparation ou le divorce. C'est plutôt les conditions familiales avant, pendant et après la séparation qui minent le développement des jeunes, tout particulièrement la persistance des conflits entre les parents (Bigras et al., 1991). Il est donc très important d'aider les parents à vivre leur coparentalité après la séparation, c'est-à-dire à centrer leur attention sur les besoins des enfants et, comme le souligne Francine Cyr, à reconnaître l'autre comme un parent compétent.

Mon commentaire va porter essentiellement sur la contribution essentielle du père au développement de l'enfant que mentionne madame Cyr. La compétence du père est la plupart du temps jugée par ses capacités à donner les soins de base à l'enfant et à lui procurer chaleur et réconfort. De fait, les recherches ont montré que les pères sont capables de témoigner de l'affection à leurs enfants et d'être sensibles à leurs besoins. Bien que les bébés s'attachent à la fois au père et à la mère pendant la première année de vie, il est connu que la plupart d'entre eux manifestent une préférence pour la mère dans les situations qui génèrent un stress (Lamb, 1997). Cela s'explique par le fait que ce sont généralement les mères qui passent le plus de temps avec les enfants. Bien entendu, de façon générale, les enfants vont, dans une situation similaire, manifester une préférence pour le père plutôt que pour un autre parent ou un voisin. En fait, le jeune enfant est biologiquement prédisposé à développer, de façon hiérarchique, une relation d'attachement avec les

---

\* Chercheur à l'IRDS, Centre Jeunesse de Montréal, Institut universitaire.

personnes stables de son environnement immédiat (Grossmann et Grossmann, 1998), même si ces personnes ne sont pas ses parents biologiques. Il est intéressant de savoir que les enfants s'orientent préférentiellement vers le père plutôt que vers la mère dans les moments de détresse, lorsque les pères sont premiers pourvoyeurs des soins au quotidien. Comparativement aux pères traditionnels, les pères pourvoyeurs de soins manifestent davantage de vocalisations (dont celles à haute tonalité), d'expressions d'affection, de jeux cognitifs, de sourires et d'imitations faciales (Lamb et al., 1982a, 1982b ; Russell, 1982). Par contre, en comparaison avec les comportements de leur conjointe, ces pères, tout comme les pères traditionnels, vocalisent moins, sont moins affectueux, moins sensibles et moins réconfortants et font plus de jeux physiques et déstabilisants que leur conjointe (Frascarolo, 1997 ; Frodi et al., 1983 ; Lamb et al., 1982a, 1982b ; Lamb et al., 1983). Les études sur les familles biparentales intactes ont surtout montré l'effet positif d'une meilleure relation conjugale et d'une plus grande stimulation apportée par deux parents très impliqués au quotidien. En somme, la chaleur et les soins sont associés à des effets positifs sur le développement cognitif, langagier, social et moral des enfants indépendamment du sexe du parent.

Mais la compétence parentale du père peut aussi être reconnue pour la capacité qu'il a à stimuler les enfants à explorer l'environnement et à s'y adapter. De plus en plus d'études montrent que les pères jouent un rôle majeur dans l'ouverture au monde reliée tout particulièrement à l'autonomie et à la gestion de la prise de risques au cours de l'exploration des environnements physique et social, à l'affirmation de soi et à la gestion de la colère dans les rapports sociaux avec les pairs, et à la réussite scolaire et professionnelle (Paquette et al., sous presse). Les mères semblent influencer davantage le développement des comportements prosociaux (partage, coopération, etc.) et des problèmes de comportement intériorisés, alors que les pères semblent avoir une plus grande influence sur le processus de résolution de problèmes (incluant la résolution des conflits) et l'émergence des problèmes de comportement extériorisés.

Nous avons vu plus haut que, peu importe leur engagement dans les soins, les pères passent plus de temps que les mères à jouer avec les enfants (Field, 1978). Les pères ont tendance à exciter les enfants et à faire davantage de jeux physiques avec eux que les mères, surtout avec les garçons (MacDonald et Parke, 1986). Selon Labrell (1996), les enfants doivent apprendre à réagir aux événements imprévus et ce sont les pères qui facilitent cet apprentissage en les taquinant et en les

déstabilisant avec des jeux créatifs et non conventionnels. Les pères agissent en tant que catalyseur de prise de risques en ce sens que, devant la nouveauté, ils incitent l'enfant à prendre des initiatives, à explorer, à s'aventurer, à se mesurer à l'obstacle, à être plus audacieux en présence d'étrangers, à s'affirmer face aux autres (Kromelow et al., 1990). L'étude de Fagot et al. (1985) a montré que la mère est plus portée que le père à intervenir et à arrêter l'enfant dans les activités à risque, bien que tous deux utilisent les mêmes barèmes pour évaluer les risques. Les pères ont aussi moins tendance que les mères à résoudre les problèmes à la place de l'enfant (Labrell, 1992). Quelques études ont montré que le père joue le rôle de pont linguistique vers le monde extérieur en utilisant avec son enfant des formes plus complexes de langage (en faisant des références aux événements passés, en disant plus de mots non familiers et en demandant plus souvent des clarifications) que le font les mères (Ely et al., 1995), ce qui amène les enfants à parler davantage et à utiliser un vocabulaire plus diversifié avec leur père (Rowe et al., 2004). Alors que les verbalisations des mères portent davantage sur les émotions, celles des pères sont plus centrées sur l'action (Marcos, 1995).

En d'autres mots, l'idée que les pères puissent aussi jouer des rôles spécifiques auprès des enfants est très valorisante pour eux, et cette reconnaissance ne peut que les motiver à continuer de s'impliquer auprès de leurs enfants après la séparation. Il ne faut certes pas traduire le mot « spécificité » par celui d'exclusivité puisqu'on observe un chevauchement important des comportements parentaux entre la mère et le père dans de nombreuses familles d'aujourd'hui. Il faut plutôt comprendre la spécificité en termes d'une prédominance de certains rôles parentaux favorisant telle ou telle autre dimension du développement de l'enfant, dans un modèle global de complémentarité parentale. En conclusion, pour avoir réponse à leurs nombreux besoins, les enfants ont tout intérêt à pouvoir maintenir un contact étroit avec les figures d'attachement paternelle et maternelle tout au long de leur développement, afin de se préparer le mieux possible à la vie d'enfant, d'adolescent et plus tard d'adulte.

## **Références**

- BIGRAS, M., DUBEAU, D., LAFRENIÈRE, P. J., 1991, L'influence des conflits conjugaux sur l'enfant : revue des recherches, des théories et des pratiques, *Santé mentale au Québec*, 16, 1, 251-268.
- ELY, R., GLEASON, J. B., NARASIMHAN, B., MCCABE, A., 1995, Family talk about talk : Mothers lead the way, *Discourse Processes*, 19, 201-218.

- FAGOT, B. I., KRONBERG, S., MACGREGOR, D., 1985, Adult responses to young children in risky situations, *Merrill-Palmer Quarterly*, 31, 4, 385-395.
- FIELD, T., 1978, Interaction behaviors of primary versus secondary caretaking fathers, *Developmental Psychology*, 14, 183-184.
- FRASCAROLO, F., 1997, Les incidences de l'engagement paternel quotidien sur les modalités d'interaction ludique père-enfant et mère-enfant, *Enfance*, 3, 381-387.
- FRODI, A. M., LAMB, M. E., HWANG, C. P., FRODI, M. E., 1983, Father-mother infant interaction in traditional and nontraditional Swedish families: A longitudinal study, *Alternative Lifestyles*, 5, 3, 142-163.
- GROSSMANN, K. E., GROSSMANN, K., 1998, Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau, *Enfance*, 3, 3-12.
- KROMELOW, S., HARDING, C., TOURIS, M., 1990, The role of the father in the development of stranger sociability during the second year, *American Journal of Orthopsychiatry*, 60, 521-530.
- LABRELL, F., 1992, *Contributions paternelles au développement cognitif de l'enfant dans la deuxième année*, thèse de doctorat nouveau régime, Paris V.
- LABRELL, F., 1996, Paternal play with toddlers: Recreation and creation, *European Journal of Psychology of Education*, 11, 1, 43-54.
- LAMB, M. E., 1997, L'influence du père sur le développement de l'enfant, *Enfance*, 3, 337-349.
- LAMB, M. E., FRODI, A. M., FRODI, M., HWANG, C. P., 1982a, Characteristics of maternal and paternal behavior in traditional and nontraditional Swedish families, *International Journal of Behavior Development*, 5, 131-141.
- LAMB, M. E., FRODI, A. M., HWANG, C. P., FRODI, M., 1983, Effects of paternal involvement on infant preferences for mothers and fathers, *Child Development*, 54, 450-458.
- LAMB, M. E., HWANG, C-P., FRODI, A.M., FRODI, M., 1982b, Security of Mother- and Father- Infant attachment and its relation to sociability with strangers in traditional and non-traditional Swedish families, *Infant Behavior and Development*, 5, 355-367.
- MACDONALD, K., PARKE, R. D., 1986, Parent-child physical play: The effects of sex and age of children and parents, *Sex Roles*, 15, 367-378.
- MARCOS, H., 1995, Mother-child and father-child communication in the second year: A functional approach, *Early Development and Parenting*, 4, 2, 49-61.

- PAQUETTE, D., EUGÈNE, M.M., DUBEAU, D., GAGNON, M.-N., sous presse, Les pères ont-ils des influences spécifiques sur le développement des enfants ?, in Dubeau, D., Devault, A., Forget, G., eds., *Prospère, la paternité du 21<sup>e</sup> siècle*, PUL.
- ROWE, M. L., COKER, D., PAN, B. A., 2004, A Comparison of Fathers' and Mothers' Talk to Toddlers in Low-income Families, *Social Development*, 13, 2, 278-291.
- RUSSELL, G., 1982, Shared-caregiving families : An Australian study, in Lamb, M. E., ed., *Nontraditional Families : Parenting and Child Development*, Erlbaum, Hillsdale, New Jersey, 139-171.